

d'un calcul dont je vais vous parler, il est possible que je porte mon intervention sur la prostate. Evidemment ce malade est exposé à d'autres rétentions et on pourra profiter de la situation.

II.—J'arrive à la deuxième partie de cette conférence, c'est-à-dire aux accidents de calcul éprouvés par le malade.

C'est le 2 juin 1890, que les premiers symptômes se sont montrés. A la suite d'une marche fatigante, il survint une hématurie, qui cessa par le repos : c'est le caractère même des hématuries calculeuses ; dès que le malade se repose, il ne souffre plus. Mais l'hématurie s'est reproduite à la suite de marches un peu longues. Depuis deux ans toutefois, elles ont cessé.

L'examen, comme nous l'avions bien supposé, nous a révélé un calcul, calcul qui habite le *couvercle* et non le fond de la vessie. Cette localisation est rare. Il faut pour cela que le calcul soit volumineux et en outre que la vessie soit sensible : car alors elle est toujours un peu revenue sur elle-même : elle ne peut guère se détendre.

Il en résulte que ses parois se rapprochent et que le calcul est arc-bouté et se tient en l'air ; il est enclavé entre les parois rapprochées qui l'empêchent de tomber.

Messieurs, samedi dernier j'ai tenté la lithotritie sur ce malade, mais supposant bien qu'elle échouerait.

J'y ai promptement renoncé en effet, parce que j'ai rencontré une prostate volumineuse, une vessie sensible même sous le chloroforme, et un calcul qui n'est pas très volumineux, mais qui a résisté aux tentatives de broiement. Je n'ai pas eu un écartement dépassant 3 centimètres ; mais en serrant la vis (instrument No 2 à longs mors), j'ai eu une résistance absolue. J'ai senti que la tige d'acier se mettait en tension élastique.

Avec l'habitude, on a alors très bien l'impression que si on allait plus loin, l'arc finirait par se rompre.

Lorsqu'on déclanche, on voit la tige revenir en arrière. Ce fait doit être pris en grande considération, car, en passant outre, on s'exposerait à briser l'instrument. Toutefois avec cette précaution, depuis plus de vingt-six ans que je fais des lithotrities, je n'ai pas observé cet accident.

Je ne devais pas cependant m'arrêter à cette première difficulté. J'ai pris le marteau et j'ai cherché à me rendre compte si les dents de l'instrument pénétraient quelque peu dans l'écorce. Chaque coup de marteau a été suivi d'un retour en arrière : la surface ne cédait donc pas.

Relativement au volume la prise du calcul de donnait que 3 centimètres d'écart.

Mais il n'y a rien de plus trompeur que la mensuration d'un calcul par le lithotriteur. On croit généralement le contraire. On s' imagine que lorsqu'on a saisi le calcul dans cette espèce de compas d'épaveur, on a une mesure exacte. Mais pour qu'il en fût